
Les dessous de l'espace

Un dialogue archéologique entre le temps, les techniques et l'espace

Hubert Forestier



Édition électronique

URL : <http://echogeo.revues.org/4548>

DOI : 10.4000/echogeo.4548

ISSN : 1963-1197

Éditeur

Pôle de recherche pour l'organisation et la diffusion de l'information géographique
(CNRS UMR 8586)

Référence électronique

Hubert Forestier, « Les dessous de l'espace », *EchoGéo* [En ligne], 5 | 2008, mis en ligne le 26 juin 2008, consulté le 01 octobre 2016. URL : <http://echogeo.revues.org/4548> ; DOI : 10.4000/echogeo.4548

Ce document a été généré automatiquement le 1 octobre 2016.



EchoGéo est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International

Les dessous de l'espace

Un dialogue archéologique entre le temps, les techniques et l'espace

Hubert Forestier

1. Archéologie de la surface et de l'humide

- 1 S'il est un thème qui s'impose pour cet hommage à Joël Bonnemaïson c'est bien celui de la géographie culturelle ; cette approche à laquelle il a consacré son enthousiasme, les plus belles pages de ses livres et plus globalement son savoir tout en contribuant au premier chef à l'établir, la définir et la renouveler. En effet, loin de dresser une apologie d'une géographie classique, Bonnemaïson (1996 et 1997) a su la renouveler en travaillant sur des thèmes forts et originaux comme celui des « homme-lieux » mais aussi, en l'associant à d'autres disciplines des sciences humaines comme l'archéologie.
- 2 De par ses méthodes et son histoire, l'archéologie est une discipline établie par rapport à la géographie culturelle et elle est pourvue d'une identité forte car double, à cheval entre les sciences humaines et les sciences naturelles. Toutefois, elle reste trop souvent isolée, retranchée sur un site, focalisée sur un horizon culturel compris dans un ensemble stratigraphique, etc. Ainsi trop souvent reléguée au seul diachronisme à l'échelle d'un site ou d'un synchronisme exacerbé l'échelle d'un horizon culturel (age de la pierre polie/taillée ou des métaux) ; l'archéologie en s'associant à la géographie va renouveler son champ d'investigation en apportant une dimension supplémentaire à l'étude des espaces chère aux géographes. Cette quatrième dimension de l'espace, le Temps, relie la surface à la profondeur par la donnée archéologique selon un enregistrement sédimentaire. Ignoré des géographes et chéri des archéologues, il s'agit d'un temps concret, radiométrique (radiochronologique) et absolu, obtenu entre autres par la méthode du ^{14}C . Dans notre approche archéo-géographique, ce temps absolu ou physique qui n'est autre que ce qu'on appelle la durée, va s'associer à un temps relatif dit « vulgaire », celui des hommes dans le reflet de leur temporalité¹ au sein du territoire.
- 3 Lorsque le terrain est défavorable à l'archéologie, quand la conservation des restes d'époques passées s'avère impossible du fait de l'acidité des sols, de l'érosion incessante

due aux fortes pluies tropicales² ainsi qu'un manque d'abri, de cavité ou de grotte pour sceller des remplissages sédimentaires ; l'archéologie n'a pas d'autre solution que de rejoindre la surface et les disciplines travaillant sur l'espace. L'archéologie va alors s'associer à d'autres disciplines comme la géographie culturelle, l'anthropologie, l'écologie culturelle et l'ethnologie pour s'ouvrir à une dimension plus spatiale dans la recherche du passé et de sa trace. Une trace de passé qui s'inscrit dans une perspective forcément plus actuelle.

- 4 Pour illustrer cette idée et notre démarche, nous avons choisi une île, celle de Siberut dans l'archipel Mentawai située à l'Ouest des côtes de Sumatra en Indonésie et bien connue des ethnologues (Schefold, 1991). Une île qui va servir d'étude de cas à cette expérience méthodologique qui consiste à individualiser des témoins du passé dans le quotidien des hommes³. Tout en restant fidèle à la quête de l'objet, de son ancienneté et de sa technique, l'archéologie plus « anthropologique »⁴ va s'aider de la tradition orale pour développer une nouvelle approche du passé des lieux et des hommes (Bindford, 1962).

2. Mentawai : Archipel oublié et vivant

- 5 Située à environ 130 km des côtes de Padang, l'île de Siberut est géographiquement unique dans l'Archipel indonésien (Fig. 1). C'est une île non volcanique de petite taille (80 x 50 km), un terrain unique tant par la puissance de son milieu naturel forestier préservé, que par l'originalité de ses habitants connus sous le nom d'« Hommes Fleurs » (Fig. 2). Ces derniers ont la réputation de groupes sortis du Néolithique vivant encore à l'âge de la pierre (Brent, 1979 ; Lelièvre 1992 ; Wiggers et Carpenters, 1999 ; Whitten *et al.*, 2000 ; Reeves, 2000) ; on va voir qu'il en est autrement⁵.

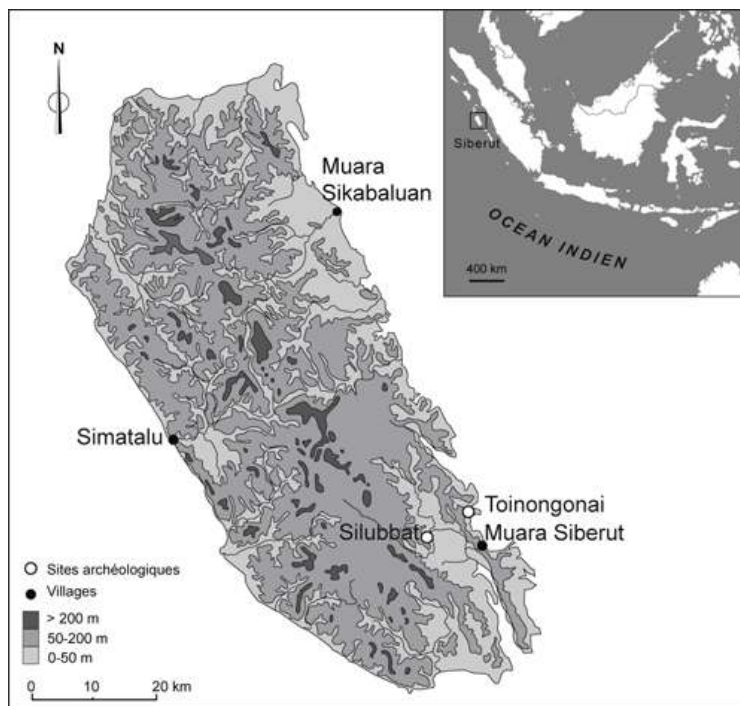


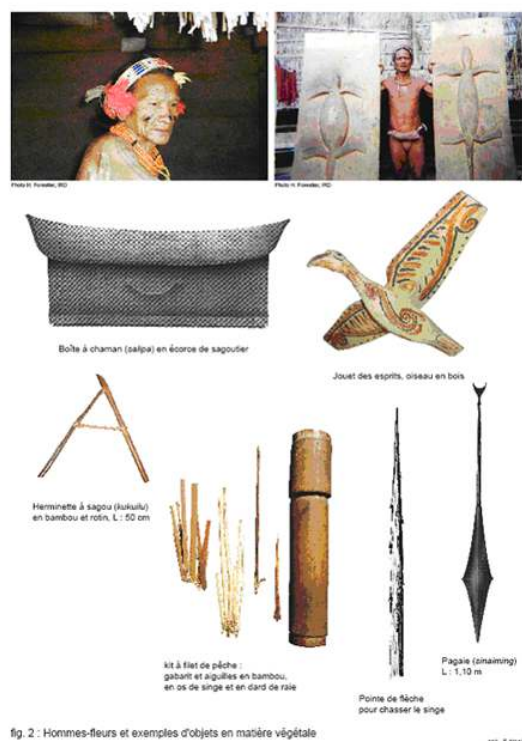
fig. 1 : localisation géographique de l'île de Siberut, archipel de Mentawai, Sumatra ouest, Indonésie

- 6 A la fois mystérieuse et singulière, l'île de Siberut est un monde d'eau, de boue, de marais, et de petites collines ceinturées par d'interminables rivières où la forêt primaire atteint près de 60% de la surface malgré les ravages actuels de la déforestation. Cet environnement forestier unique, aux infinités de nuances, étouffant, rude, préservé et attachant, en fait une île difficile d'accès dans son ensemble qu'il est souvent impossible à parcourir lors de la saison des pluies. Comme l'écrit O. Collet dans sa synthèse sur Terres et Peuples de Sumatra :
- « (...) un abîme illimité de verdure, où l'impénétrabilité, l'humidité, l'ombre céruléenne et le bruissement indéfinissable dont s'ouate le silence, mettent une sorte d'horreur angoissante et hostile. (...) A l'ombre de l'épaisse verdure, la loi de la jungle est de se taire. Chaque être dérobe son existence, car la dénoncer c'est périr. » (1925, p. 277 et 278).
- 7 Oubliée de l'Archipel indonésien, cette île est restée en marge des grands courants historiques, commerciaux et religieux qui ont fait l'histoire de l'Indonésie dès le milieu du premier millénaire de notre ère⁶. D'ailleurs, on y retrouve des fondamentaux océaniques très forts et ce n'est pas par hasard si cette île et ses habitants furent comparés aux mondes mélanésiens par les premiers observateurs dès la fin du 18^e siècle (Crisp, 1799).
- 8 En effet, Siberut présente encore aujourd'hui des systèmes de production de type néo-guinéen avec des traits fortement océaniques :
- absence de riz,
 - pratique intensive de l'horticulture comme le sagou, mais aussi le taro et plus marginalement l'igname,
 - pratique de la chasse (singe, oiseau, cerf, sanglier, etc.) à l'aide d'arc et de flèches empoisonnées, de la cueillette et de la pêche,
 - la langue est un dialecte austronésien dans lequel on retrouve des influences idiomatiques venues au cours du temps de groupes de Sumatra comme les Padang ou les Batak,
 - pratique du tatouage et utilisation de la pirogue à balancier,
 - construction de grande maison clanique de type Long House sur pilotis que l'on nomme ici Uma,
 - l'élevage intensif du cochon qui sert à la fois de nourriture et de monnaie comme en Mélanésie, etc.
- 9 Ces reliques culturelles et culturelles (Barrau 1965, 1974) sont déjà une trace forte d'un passé et d'une identité très singulières de ces groupes austronésiens et de leur mode de vie en forêt.

3. Un passé sans trace ?

- 10 Dans ce monde d'eaux, de collines et de boue dépourvu d'abris, de grotte et de pierre dure où la conservation des restes archéologiques (os, bois) est impossible, l'archéologie reste sans arme, quasiment muette. L'absence ou la mauvaise qualité de pierre comme matériau à produire armes et outils complique ici la tâche de l'archéologue ; et cette carence est d'ailleurs compensée chez ces groupes par le recours à la matière végétale, ligneuse (bambou, rotin, bois dur,...) (Forestier, 2006). Ces matériaux abondants, efficaces et fonctionnels ont mis en place une véritable « *civilisation du végétal* » comme l'écrivait P. Gourou (1948). Ces productions en matière végétale, malheureusement, demeurent éphémères : outils (herminette à sagou), armes (flèche, arc), objets (bâtons à fouillir, pagaies), habits, habitats en matière végétale disparaissent sans laisser de trace (Fig. 2).

Ces objets techniques de l'« humide » relèvent d'une invention d'ordre éco-logique/optimisatrice qui les place entre une efficacité optimale et une esthétique fonctionnelle⁷.



- 11 Toute recherche archéologique « classique » visant la profondeur sédimentaire, l'enregistrement de témoins, le temps long est ici à proscrire et doit laisser place à une anthropologie des techniques (Boëda, 2005). Dans la forêt de Siberut, tout porte à penser que c'est dans la « profondeur du présent » qu'il faut investiguer pour glaner des informations. Par l'observation de ces hommes, de leurs territoires, de leurs rythmes et de leurs techniques nous allons appréhender les clés de leur adaptation et les codes qui ont fait leur pérennité dans le temps et l'espace. Le caractère final de ces objets inscrit dans ce mode de vie chasseur-cueilleur renvoie cette approche à la quête d'un « passé de surface » qui se tourne vers une phénoménologie de la territorialité. Et c'est précisément dans cette diversité d'objets, de faits techniques appartenant à l'éphémère et au périssable que se dessine une « *tendance du végétal* »⁸ qui pour perdurer jusqu'à l'actuel a nécessité : invention, mutation, emprunt mais aussi transmission et cognition.
- 12 Le temps est venu de quitter le regard subjectif du « passé » de ces groupes reposant sur la seule apparence esthétique/exotique : à présent, il nous importe peu de savoir précisément leur âge (!). Même si l'obsession du temps long (*stricto sensu*) cher à l'archéologue est mis de côté, une question demeure au regard des techniques sur la matière végétale inventées par les hommes fleurs : quelle en est la forme initiale et comment s'est elle perpétuée ? D'ailleurs, comment serait il possible de parler de temps vraiment long remontant au Néolithique voire aux derniers chasseurs-cueilleurs de l'Holocène comme cela a été dit ; puisque, tout demeure en se conjuguant au présent dans les techniques, dans les rythmes et dans l'esthétique... ?
- 13 Sur un plan strictement archéologique nous n'avons recensé que très peu de sites de surface conservés qui auraient pu être fouillés. Un seul site, révélé par la tradition orale est un site d'un ancien village situé dans la forêt dans lequel des éléments de fer et de

céramique ont été daté du 13^e siècle. Cette fouille a permis de démontrer des échanges avec la côte ouest de Sumatra sans pour autant qu'il y ait eu d'emprunt technologique dans le cas de la céramique⁹. Un site de surface en bord de côte non loin de Muara Siberut (Fig. 1) mentionne des pierres taillées remontant très certainement à une colonisation antérieure aux Austronésiens et contemporaine des chasseurs-cueilleurs qui ont peuplé l'île voisine de Nias dès 12 000 ans B.P. depuis les côtes de Sumatra Nord-Ouest lors d'une baisse du niveau marin.

4. La mémoire, la technique et l'attente

- 14 Dans ce monde du végétal évanescant et périssable, l'Archéologie des techniques se heurte à l'absence d'objets mémoire ou « *tempo-objets* » (Ricoeur, 1985) qui auraient traversé le temps et sur lesquels nous avons l'habitude d'écrire. Ces objets savamment sériés, nommés, ont fait les chronologies-culturelles de la Préhistoire, de la Protohistoire et de l'Histoire en signalant une aire géographique et rappelant une époque¹⁰. Ces *objets temporels* sont connus pour être de fidèles marqueurs de temps et d'espace. Ils vont s'associer à l'espace en s'y figeant, en s'y fossilisant et vont, par ce fait, défier le temps qui passe.
- 15 A Siberut, dans cet espace forestier du périssable et de la putréfaction, le scénario est tout autre puisque ces objets en bambou, en bois ou en écorce seraient à l'inverse des *objets intemporels* ! Ces objets en matière végétale du quotidien¹¹ d'une exceptionnelle diversité (Fig. 2), nous livrent une nouvelle identité technique à travers un autre message qui est celui de la pérennité de formes, de gestes et de savoir-faire techniques dans un milieu naturel exigeant et extrême. Cette forêt tropicale est un vaste réservoir à matériaux (concrets, abstraits) qui vont temporaliser l'espace et définir le temps. Ces objets du « toujours renouvelé » sont les témoins d'actes quotidiens exceptionnels, qui perdurent au sein du clan par la cognition, la mémoire (tradition orale) et le rappel dans l'actuel de par leur utilité à tous moments dans la vie en forêt. De ce fait, ces objets sont à la fois tournés vers le passé et le présent où ils sont reproduits, utilisés, donnés, cassés, abandonnés, etc. Ces objets du *passé/présent* en matière végétale peuvent être dits diastatiques car ils démontrent qu'il n'y a pas de rupture fondamentale entre deux temps. Chez les *Hommes Fleurs* ces objets retranscrivent une réalité technique, écologique et culturelle qui s'inscrit davantage dans une *attente*¹². Si ces objets du périssable ne sont pas un défi au temps puisqu'ils disparaissent, ils le sont, sur un plan épistémologique, pour l'archéologue chercheur d'un passé révolu conservé dans un cadre sédimentaire. La pérennité, l'immobilité, la récurrence de ces objets et de leur forme sont une réponse toujours d'actualité à des nécessités techniques et fonctionnelles. Ces objets techniques du végétal et leur genèse correspondent à la fusion de deux milieux associés, à savoir le milieu technique et le milieu naturel (Simondon, 1989). La forêt tropicale dense humide offre autant de difficultés de survie qu'elle recèle de potentiels de ressources. Ceux-ci sont les moteurs de l'homme dans sa capacité à innover sur le plan technique.
- 16 Ainsi, les *Hommes Fleurs* de Mentawai ne sont pas des « oubliés du temps » et encore moins des gens « venus des temps de la Préhistoire » comme on l'a souvent écrit, ils sont dans celui de leur environnement technique toujours stable¹³ car d'actualité. Les gens de Mentawai et leur techniques se trouvent être en parfait accord avec leur écosystème forestier tout en ayant pas encore divorcé de leur Histoire ! Néanmoins, ils seraient davantage des *oubliés de l'espace* ; le leur, unique, tropical, humide, forestier, sauvage et

fantasmagorique, qu'ils ont su codifier¹⁴ à l'extrême à l'aide de pratiques ésotériques qui leur ont permis d'appivoiser la forêt tout en conservant des fonctions vitales.

- 17 La technique et le temps s'avèrent être un binôme crucial dans les approches interdisciplinaires de type proxémiques visant à la compréhension des processus d'anthropisation des espaces actuels/passés. D'ailleurs, la technique et le temps sont trop fondamentaux pour qu'ils soient laissés aux seuls préhistoriens, archéologues, historiens ou philosophes ; et, il en va de même pour l'espace et le territoire, légués trop souvent aux seuls géographes... !
- 18 Joel Bonnemaïson avait regretté de n'avoir pas, à Tanna, eu l'occasion de collaborer avec des archéologues ; or le monde de Siberut, et d'ailleurs toute l'oeuvre de Bonnemaïson, montre que le présent peut être suffisamment fécond de résonances du passé.

BIBLIOGRAPHIE

- Bindford L.R., 1962. Archaeology as Anthropology. *American Antiquity* 28, 217-225.
- Barrau J., 1965. Histoire et préhistoire horticoles de l'Océanie tropicale. *Journal de la Société des Océanistes* 21, p. 55-78
- Barrau J., 1974. L'Asie du Sud-Est, berceau cultural. *Etudes rurales* 53-54-55-56, p. 17-39.
- Boeda E., 2005. Plaéo-technologie ou anthropologie des techniques ? Arob@se, www.arobase.to, vol.1, p. 46-64.
- Bonnemaïson J., 1996. *Gens de pirogue et gens de la terre. Les fondements géographiques d'une identité : l'archipel de Vanuatu* (LivreI). Orstom, Paris.
- Bonnemaïson J., 1997. *Les Gens des lieux. Histoire et géosymboles d'une société enracinée : Tanna. Les fondements géographiques d'une identité : l'archipel de Vanuatu* (LivreII). Orstom, Paris.
- Brent M., 1979. *La vallée des hommes-fleurs*. Arthaud, Paris.
- Collet O., 1925. *Terres et Peuples de Sumatra*. Amsterdam, Société d'édition « Elsevier ».
- Crisp J., 1799. An account of the inhabitants of the Pogy Islands lying off Sumatra. *Asiatic Researches* 6, p. 77-91.
- Forestier H., Driwantoro D., Simanjuntak T., Guillaud D., 2006. Archaeology of rain forest in Siberut (Mentawai Archipelago, West Sumatra). The paradox of lithic and vegetal technology in Past and Present times. In : T. Simanjuntak (ed.), "Austronesian diaspora and the Ethnogeneses of people in Indonesian Archipelago", Proceedings of the Austronesian International symposium, Lipi, Jakarta, p. 119-128.
- Gourou P., 1948. La civilisation du végétal. *Indonesië* 1, p. 385-396.
- Lelièvre O., 1992. *Mentawai : la forêt des esprits*. Analo édition, Peuples du monde.
- Leroi-Gourhan A., 1945. *Evolution et techniques. II. Milieu et techniques*. Paris, Albin Michel.
- Leroi-Gourhan A., 1965. *Les Geste et la parole. II La mémoire et les rythmes*. Paris, Albin Michel.

- Reeves G., 2000. *The Anthropology of the Mentawai islands*, <http://mentawai.org/index.html>
- Ricoeur P., 1985. *Temps et récit. 3. Le temps raconté*. Editions du Seuil, Paris.
- Schefold R., 1991. *Mainan Bagi Roh : Kebudayaan mentawai*. Jakarta, Balai Pustaka.
- Simondon G., 1989. *Du mode d'existence des objets techniques*. Aubier, Paris.
- Whitten T., Damanik S.J., Anwar J., Hisyam N., 2000. *The Ecology of Sumatra. The Ecology of Indonesia Series*, vol. 1. Singapore : First Periplus Edition.
- Wiggers F., Carpentier B., 1999. *Mentawai Art*. Archipelago Press, Singapore.
- Wiley G., Phillips Ph., 1958. *Method and theory in American Archaeology*. Chicago University Press.

NOTES

1. Le temporalité est ici prise dans le sens du vécu du temps par l'homme (expérience interne du temps) et son comportement (rythmes,...).
2. Siberut totalise près de 4500 mm d'eau par an et ne compte pas de saison sèche compte tenu de sa position occidentale le long de l'Equateur et du manque d'arrêt orographique dû au manque de relief.
3. L'archéologie va « quitter » la profondeur pour « rejoindre » la surface, l'actuel, le culturel, l'éphémère, les hommes, leurs lieux, leur mémoire, leurs rythmes et leurs mythes.
4. « *Archaeology is Anthropology or it is nothing* » (Wiley et Phillips, 1958).
5. Dans notre monde contemporain, il n'existe en aucun cas des « sociétés attardées, retardées, oubliées du temps, toujours néolithiques ou encore à l'heure de la Préhistoire », comme certains auraient voulu le voir dans le cas des hommes fleurs de Mentawai. Certains savoirs-faires de certaines cultures peuvent toutefois être techniquement proches ou inspirées de groupes ayant vécu dans le même espace durant l'Holocène (par exemple Néolithique il y a environ 5 000 ans B.P.).
6. Hindouisme, Bouddhisme ou Islam n'ont jamais infiltré les groupes de Siberut, qui n'ont connu que très récemment l'arrivée des missionnaires européens à la fin du XIXème siècle.
7. Leroi-Gourhan écrit à propos de l'esthétique fonctionnelle : « *Assez singulièrement cette recherche aboutit à de larges comparaisons avec des formes tirées de la nature. Cette constatations pourrait constituer une mise en éveil : il est possible en effet de se demander s'il ne s'agit pas d'un seul et même phénomène, si la qualité fonctionnelle des oeuvre humaines, au lieu d'être figurative, n'est pas l'invagination pure et simple, dans le champ humain, d'un processus absolument naturel.* » (1965, p. 120-121)
8. Au sens où A. Leroi-Gourhan la définissait : « *La tendance est propre au milieu intérieur, il ne peut y avoir de tendance du milieu extérieur : le vent ne propose pas à la maison un toit déterminé, c'est l'homme qui tend à donner à son toit le profil le plus favorable. La tendance qui, par sa nature universelle, est chargée de toutes possibilités exprimables en lois générales, traverse le milieu intérieur, baigné par des traditions mentales de chaque groupe humain ; elle y acquiert des propriétés particulières, comme un rayon lumineux acquiert en traversant des corps différents des propriétés diverses, elle rencontre le milieu extérieur à ces propriétés acquises une pénétration irrégulière, et au point de contact entre le milieu intérieur et le milieu extérieur se matérialise cette pellicule d'objets qui constituent le mobilier des hommes.* » (Leroi-Gourhan, 1945, p. 339).
9. La fabrication de la céramique est toujours, à l'heure actuelle, ignorée des habitants de Siberut. Tous les récipients, contenant divers sont fabriqués en bambou, en écorce ou en bois dur.

10. Par exemple : un biface, un éclat Levallois, une peinture sur la paroi d'une grotte, une poterie à figures, des fortifications, une armoire de style, une voiture, etc.

11. On y trouve : des panneaux décoratifs sculptés, des vêtements, l'entière totalité des éléments architecturaux des grandes maisons claniques, des cabanes et des abris temporaires, des outils, des objets (culinaires, horticoles,...), des armes (chasse/guerre), des pièges, des jouets, des boîtes de chamane, des plats, etc.

12. Ici, l'attente est le temps qu'il leur est compté avant la disparition totale de leur écosystème par la déforestation c'est-à-dire la rupture vraie avec l'espace.

13. Force est de constater que, dans le cas des outils de pierre (taillée ou polie), un groupe technique n'est en général pas stable dans le temps. Certains groupes restent dans un stade pendant plusieurs siècles ou millénaires puis mutent radicalement. A l'échelle des derniers temps de la Préhistoire, on observe des successions rapides et une grande diversité des outillages durant le Paléolithique supérieur, l'Épipaléolithique, le Mésolithique et le Néolithique. De plus les outils agricoles et horticoles sont connus pour avoir une évolution lente au cours du temps ; alors que les armes sont elles plus rapides (!).

14. Totems et tabous sont complexes et nombreux chez les Mentawai.

RÉSUMÉS

Joël Bonnemaison a soutenu l'Archéologie à l'IRD et avait souhaité un rapprochement avec la Géographie culturelle. En s'appuyant sur un de nos terrains situé au cœur de la forêt tropicale en Indonésie, l'île de Siberut dans l'Archipel de Mentawai où vivent les « *Hommes fleurs* », cette communication a pour but de discuter de l'apport de l'Archéologie à l'étude globale des hommes, de leurs techniques et des lieux en tant qu'expérience concrète de temps.

Jo Bonnemaison promoted the Archaeology at IRD and wished for a connection with the Cultural Geography. We will use the example of one of our fields in Indonesia the Island of Siberut in the Mentawai Archipelago and its "Flower men", to discuss the contribution of the Archaeology to the global study of men, techniques and places as a concrete experience of time.

INDEX

Mots-clés : Siberut, Mentawai, Homme fleur, chamane, technologie, civilisation du végétal

Keywords : Flower Men, shaman, technology, vegetal civilisation

AUTEUR

HUBERT FORESTIER

Hubert Forestier (hubert.forestier@orange.fr) est archéologue à l'IRD. Il a passé plusieurs années en Indonésie en mission longue durée.